

CONDOR DISTRIBUTION
PRÉSENTE



30 FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
D'HISTOIRE

L'OMBRE DE STALINE

(Mr. Jones)

Un film de Agnieszka Holland

Avec

James Norton, Vanessa Kirby, et Peter Sarsgaard

2019 / 2.35 / Dolby 5.1 / Pologne, Royaume-Uni / 1h59 min

DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION

11, rue de Rome

75008 PARIS

Tél : 01 55 94 91 70

contact@condor-films.com

www.condor-films.com

RELATIONS PRESSE

Stanislas BAUDRY

34, Bld St-Marcel

75005 Paris

Tel : 06 16 76 00 96

sbaudry@madefor.fr

SYNOPSIS

Pour un journaliste débutant, Gareth Jones ne manque pas de culot. Après avoir décroché une interview d'Hitler qui vient tout juste d'accéder au pouvoir, il débarque en 1933 à Moscou, afin d'interviewer Staline sur le fameux miracle soviétique. A son arrivée, il déchanté : anesthésiés par la propagande, ses contacts occidentaux se dérobent, il se retrouve surveillé jour et nuit, et son principal intermédiaire disparaît. Une source le convainc alors de s'intéresser à l'Ukraine. Parvenant à fuir, il saute dans un train, en route vers une vérité inimaginable...

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Notre protagoniste, le jeune journaliste gallois Gareth Jones, se rend célèbre par la publication de son article retraçant son voyage en avion avec le nouveau chancelier allemand - Adolph Hitler. Jones profite de sa situation politique au sein du gouvernement britannique en tant que Conseiller aux Affaires Étrangères auprès de David Lloyd George pour obtenir un accès privilégié à l'Union Soviétique. Il suit effectivement de près le contexte politico-économique en Russie, en quête de son prochain grand sujet.

À Moscou, Jones apprend que le gouvernement a provoqué la famine en Ukraine, information tenue secrète par les Soviétiques. Il parvient à se rendre sur place et prend des notes sur les atrocités dont il est alors témoin. Il affronte également la crainte et l'hypocrisie vécues non seulement par les citoyens soviétiques mais aussi par les correspondants et les politiciens occidentaux qui ont trahi pour la gloire et le profit.

Avec la scénariste, Andrea Chalupa, nous souhaitons décrire de manière évocatrice, en toute simplicité et sans détours, la mécanique de Jones passant successivement par tous les cercles de l'enfer, heurtant son idéalisme, sa jeunesse et son courage à une réalité brutale. Pas d'évidence journalistique ou informative, pas de chantage sentimental ni dénouement heureux explicite. Personne ne voulait entendre la vérité sur les atrocités perpétrées par Staline que Jones dévoilait.

Ce n'était ni dans l'intérêt des politiques britanniques ni des puissants de ce monde. La vérité sur la réalité soviétique, sur l'*Holodomor* – extermination par la faim opérée par Staline – ainsi que la vérité sur l'Holocauste, ont été étouffées par un Occident politiquement et moralement corrompu. Les conclusions que l'on peut tirer de ce simple récit - d'une manière très subjective et sensible – sont que l'indicible réalité de ces années-là demeure d'actualité dans une Ukraine en guerre contre les successeurs de Staline, et dans une Europe en proie à de multiples menaces internes et externes, incapable de faire face à la vérité et de s'unir afin de protéger ses valeurs.

La clef de l'histoire selon moi est l'intrigue de George Orwell lorsqu'il écrit son célèbre roman dystopique allégorique *La Ferme des animaux*. En découvrant le massacre des paysans ukrainiens, Jones inspire d'une certaine manière le récit de George Orwell et en devient partie intégrante (le fermier du roman s'appelle Mr. Jones). Nous tenions à ce que le film soit simple et réel ; nous avons employé des procédés stylistiques pratiquement invisibles, à l'exception des moments où nous voulions mettre en avant les mouvements, l'énergie, l'appétit de Jones pour la vérité : nous avons alors puisé notre inspiration dans l'avant-gardisme soviétique.

Le film doit sa teneur à ses quatre principaux acteurs : Joseph Mawle qui incarne George Orwell, Peter Sarsgaard dans le rôle de Walter Duranty, directeur du bureau du New York Times à Moscou, Vanessa Kirby qui joue la reporter Ada Brooks, et James Norton qui interprète Gareth Jones. Ce dernier endosse le rôle le plus difficile car il porte tout le poids de l'histoire et donne vie au courage, à l'honnêteté et aux idées de Monsieur Jones, en même temps qu'à son humour, son intelligence et son intégrité.

Nous avons conscience, en tournant ce film, de raconter une histoire intemporelle. Mais c'est après-coup seulement que j'ai pris la mesure de sa pertinence aujourd'hui encore, en ce qui concerne les « fake news », les lanceurs d'alerte, la désinformation, la corruption des médias, la lâcheté des gouvernements, l'indifférence des gens.

Le conflit qui oppose le courage et la détermination de Jones à l'opportunisme cynique et à la couardise de Duranty reste aussi d'actualité. De nos jours, nous ne manquons pas d'égoïstes et de conformistes corruptibles. Nous déplorons l'absence des Orwell et des Jones. Pour cette raison, nous tenions à leur redonner vie.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE, AGNIESZKA HOLLAND

Vous avez déjà fait plusieurs films sur des chapitres sombres de l'histoire contemporaine en Europe, et vous recevez probablement beaucoup de scénarios sur des sujets comme la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste. Pour quelle raison avez-vous choisi celui-ci en particulier ?

On ne m'avait jamais demandé de faire un film sur l'Holodomor. Cela faisait un moment que j'y songeais et que je disais qu'il y a encore beaucoup de crimes commis par le régime communiste dont on ne parle pas. Le monde n'est pas au courant de ces crimes, alors que l'Holocauste est un fait connu dans l'Histoire de l'humanité. Même les Russes et les habitants des républiques anciennement soviétiques ne parlent pas des crimes commis au nom du communisme, alors que Staline a tué plus de 20 millions de ses propres citoyens ! Lors d'un sondage réalisé l'année dernière me semble-t-il, les gens ont élu Staline plus grand leader russe de l'Histoire. Pour bien comprendre à quel point c'est monstrueux, et l'influence que cela doit avoir sur la politique en Russie, il faut imaginer ce qui se passerait si les Allemands choisissaient aujourd'hui Hitler !

Je pense que le fait que ces atrocités sont enveloppées de silence est une des raisons du chaos moral que nous sentons en Europe aujourd'hui. J'ai lu quelque part que les conséquences physiologiques et psychologiques de la faim extrême peuvent se perpétuer loin dans l'avenir : sur cinq générations. Naturellement, "l'après" psychologique est difficile à évaluer. Un des lieux où nous avons tourné le film est un village abandonné en Ukraine qui n'est habité que par cinq vieilles femmes, eh bien elles se souviennent de l'Holodomor, mais elles nous ont aussi dit que personne n'en parlait, même quand elles étaient enfants, bien que leurs familles aient en grande partie péri pendant cette famine. Ainsi, d'une certaine manière, le sujet du génocide par la privation de nourriture m'attendait depuis un moment.

Cela fait de L'OMBRE DE STALINE un film à thème...

Le sujet principal du film, c'est l'Holodomor, et le thème c'est la croisade de Gareth Jones pour raconter la véritable histoire de ce qui s'est passé. Il veut découvrir la vérité parce que c'est dans sa nature, ça va de pair avec son honnêteté, son éducation et son instinct. L'autre sujet important du film, c'est la manière dans le monde accueille la découverte de Jones : on voit comme les faits sont discrédités et déformés et comment les "fake news", plus confortables pour tout le monde, finissent par l'emporter. Quand la vérité est enfin rendue publique, elle ne signifie plus rien.

Gareth Jones est équitable, honnête, noble dans sa conduite. C'est le genre de héros qu'on voit rarement dans les films ces derniers temps, car les scénaristes préfèrent souvent des personnages retors et sombres. Avez-vous été tentée de faire de Jones un personnage un peu moins "chevaleresque" ?

Le faire uniquement pour "vendre" ce personnage n'aurait pas été juste par rapport au vrai Jones. Cependant, j'ai travaillé en effet avec James Norton (qui joue Jones) pour rendre son personnage aussi réaliste que possible, pour qu'on puisse se rapporter à lui. Nous l'avons rendu un peu maladroit, un peu rat de bibliothèque, un peu insistant. Quand il veut séduire, c'est toujours avec le même petit poème ridicule sur "la bataille des arbres"... Donc son personnage a d'autres couleurs que simplement un blanc immaculé.

Le cinéma, à travers des films comme L'OMBRE DE STALINE, peut jouer un rôle important pour préserver la mémoire. Pensez-vous que le cinéma peut encore faire une différence?

Je suis convaincue que le cinéma peut introduire certains faits et événements dans le récit mondial de l'histoire des hommes et les intégrer dans un niveau de conscience plus vaste. Le cinéma a joué un rôle crucial dans le discours sur l'Holocauste, notamment aux États-Unis, et il a aussi changé l'attitude des Allemands. Après la Seconde Guerre mondiale, presque personne ne parlait de l'Holocauste ; seules quelques histoires sur des juifs cachés circulaient. Il a fallu attendre des décennies pour que les gens commencent vraiment à en parler. La première production qui a fait entrer ce sujet dans le débat est, je crois, une série télévisée diffusée en 1978 qui s'intitulait *Holocaust*. Elle était kitsch, mais elle a fait beaucoup d'effet aux gens. Quand j'ai fait *Europa Europa* (Golden Globe du Meilleur film étranger et nommé aux Oscars), en 1990, il n'y avait pas encore beaucoup de films sur le sujet. Et puis il y a eu *La Liste de Schindler* et beaucoup d'autres ont suivi. L'impact de ces films a révélé le vrai pouvoir du cinéma : sa capacité à éduquer les gens et à générer de l'empathie. Et bien que certaines personnes estiment qu'on ne devrait pas faire de films sur l'Holocauste, que c'est une expérience indicible, impossible à exprimer, la vérité, c'est que beaucoup de gens n'en auraient pas autant appris sur l'Holocauste s'il n'y avait pas eu le cinéma.

Propos recueillis par Ola Salwa, le 16 février 2019 à Berlin, pour Cineuropa

LA DÉCOUVERTE DE GARETH JONES EN UKRAINE : L'HOLODOMOR

Holodomor est un nouveau terme forgé en Ukraine pour définir l'extermination par la faim et son caractère intentionnel.

En l'espace de deux ans, de l'été 1931 à l'été 1933, près de 7 millions de Soviétiques, dans leur immense majorité des paysans, moururent de faim au cours de la dernière grande famine européenne survenue en temps de paix : 4 millions en Ukraine, 1.5 millions au Kazakhstan et autant en Russie.

A la différence des autres famines, celles de 1931-1933 ne furent précédées d'aucun cataclysme météorologique. Elles furent la conséquence directe d'une politique d'extrême violence : la collectivisation forcée des campagnes par le régime stalinien dans le double but d'extraire de la paysannerie un lourd tribut indispensable à l'industrialisation accélérée du pays, et d'imposer un contrôle politique sur les campagnes, restées jusqu'alors en dehors du « système de valeurs » du régime.

Conséquence directe d'une politique qui bouleversa profondément le monde rural, la famine fut, en Ukraine, *intentionnellement* aggravée à partir de l'automne 1932 par la volonté inébranlable de Staline non seulement de briser la résistance particulièrement opiniâtre que les paysans ukrainiens opposaient à la collectivisation, mais aussi d'éradiquer le « nationalisme » ukrainien, ressenti comme une grave menace envers l'intégrité et l'unité de l'URSS.

A l'égard des autres régions frappées par la famine, le groupe dirigeant stalinien manifesta plutôt une totale indifférence aux souffrances humaines. La famine n'y était qu'un « dommage collatéral » d'une prétendue modernisation. « *Événement le plus marquant de l'histoire soviétique d'avant-guerre* » (Andrea Graziosi, historien italien), ces famines sont restées l'épisode tabou de l'expérience soviétique, une expérience censée être porteuse de progrès et de modernité.

A son retour en Europe de l'ouest, le 29 mars 1933, Gareth Jones donna à Berlin une conférence de presse devenue célèbre, en présence d'une foule de journalistes du monde entier :

J'ai traversé des villages et une douzaine de fermes collectives. Je n'y ai vu que de la souffrance et des larmes. « Il n'y a plus de pain. Nous mourrons de faim ». Cette souffrance s'étend partout en Russie, de la Volga à la Sibérie, du nord du Caucase à l'Asie centrale. Je me suis rendu au Centre-Tchernoziem parce que c'était l'une des

régions les plus fertiles de Russie, et aussi parce que la plupart des correspondants étrangers à Moscou ont oublié de s'y rendre pour voir de leurs propres yeux ce qui s'y passait.

Dans le train, un communiste à qui je posais la question de la famine, en a nié l'existence. J'ai jeté un croûton de pain dans un crachoir. Un paysan qui partageait notre compartiment s'en est emparé comme s'il n'avait pas mangé depuis des jours. Puis j'y ai jeté l'écorce d'une orange, et ce paysan l'a dévorée. J'ai passé la nuit dans un village qui élevait jadis 200 bœufs. Il n'en restait que plus que 6. Les paysans mangeaient ce qu'il restait du fourrage du bétail. Ils me confièrent que beaucoup d'entre eux étaient déjà morts de faim. Deux soldats vinrent arrêter un voleur. Ils me recommandèrent d'éviter de voyager de nuit à cause des nombreux hommes "affamés" qui rôdaient.

"Nous attendons la mort. Mais au moins, il nous reste encore du foin. Allez plus au sud. Là-bas, ils n'ont plus rien. Beaucoup de maisons sont vides. Leurs habitants sont morts", me dirent-ils en pleurant.

Le 31 mars, Walter Duranty publia un démenti dans le New York Times: LES RUSSES ONT FAIM, MAIS NE SONT PAS AFFAMÉS. Il affirma que le taux de mortalité élevé était imputable à des maladies liées à la malnutrition, que les villes les plus peuplées avaient de la nourriture en quantité, et qu'il n'y avait que l'Ukraine qui était concernée par des ruptures d'approvisionnement, pas le nord du Caucase ni le sud de la Volga. Il ajouta que le Kremlin contestait cette condamnation et que « *les observateurs russes et étrangers dans le pays [n'avaient] aucune raison de croire à une catastrophe humanitaire* ».

*Avec l'aimable contribution de **Nicolas Werth**, historien français spécialiste de l'histoire de l'Union soviétique, directeur de recherche à l'Institut d'histoire du temps présent (affilié au CNRS), et auteur de nombreux ouvrages sur la question dont « La vie quotidienne des paysans russes de la Révolution à la collectivisation (1917-1939) » (1984), et « Les Grandes Famines Soviétiques » (2020).*

TRANSCRIPTION DU PREMIER ARTICLE SIGNÉ PAR GARTEH JONES A SON RETOUR DE MOSCOU

The London Evening Standard, 31 mars 1933.

LA RUSSIE SOUS LE JOUG DE LA FAMINE

Le plan quinquennal a épuisé l'approvisionnement de pain.

par Gareth Jones

M. Jones est l'un des secrétaires particuliers de M. Lloyd George. Il rentre d'une vaste visite à pied à travers la Russie Soviétique. Il parle le russe couramment, et voici le terrible récit que lui ont fait les paysans.

Il y a quelques jours, je suis allé dans une maison d'ouvriers en dehors de Moscou. Un père et son fils, le père ouvrier qualifié d'une usine de Moscou, et le fils membre de la Ligue des Jeunes Communistes, se dévisageaient l'un l'autre.

Le père tremblant d'émotion, a perdu tout contrôle de lui-même et s'est mis à hurler après son fils communiste. « C'est épouvantable maintenant. Nous, les travailleurs, nous mourrons de faim. Regarde Chelyabinsk, où je travaillais avant. La maladie là-bas est en train d'emporter d'innombrables ouvriers et le peu de nourriture qu'il y a est imangeable. Voilà ce que vous avez fait à notre Mère Russie. »



Le fils a crié en retour : « Mais vois les géants de l'industrie que nous avons bâti. Regarde cette nouvelle usine de tracteurs. Regarde le barrage hydroélectrique de Dneprostroy. C'est une construction qui valait la peine de souffrir. »

« Une construction en effet ! » a répondu le père. « À quoi bon, si vous avez détruit tout ce que la Russie avait de meilleur ? »

Ce qu'affirme cet ouvrier reflète la pensée de 96% des Russes. On a construit, mais ce faisant, tout le meilleur de la Russie a disparu. Le principal résultat du plan quinquennal a été la ruine tragique de l'agriculture russe. Cette ruine, je l'ai vue dans sa sinistre réalité. J'ai traversé nombre de villages dans les neiges du mois de mars. J'ai vu des enfants aux ventres gonflés. J'ai dormi dans des huttes de paysans, parfois à neuf personnes dans une même pièce. J'ai parlé avec chaque paysan que j'ai croisé et la conclusion générale est que l'état actuel de l'agriculture russe est déjà catastrophique et que dans un an cet état dramatique aura décuplé.

Que disaient ces paysans ? Il y avait un cri qui résonnait partout où je passais et qui était : « Nous n'avons pas de pain ». L'autre phrase, véritable leitmotiv de ma visite en Russie, était : « Ils sont tous ballonnés ». Même à quelques kilomètres de Moscou on ne trouve plus de pain. Comme je traversais la campagne, j'ai discuté avec plusieurs femmes qui marchaient péniblement avec des sacs vides vers Moscou. Toutes disaient « C'est terrible, il n'y a pas de pain. Nous devons marcher jusqu'à Moscou pour en trouver et on ne nous en donnera que deux kilos, ce qui coûte trois roubles (six shillings théoriquement). Comment un homme pauvre peut-il vivre ? »

« Avez-vous des pommes de terre ? » ai-je demandé. Tous les paysans à qui j'ai posé cette question m'ont répondu non en hochant la tête tristement.

« Et vos vaches ? » était ma question suivante. Pour les paysans russes une vache est signe de prospérité, nourriture et bonheur. C'est pratiquement le point central autour duquel gravite toute sa vie.

« Les bêtes sont presque toutes mortes. Comment nourrir le bétail quand nous n'avons nous-mêmes que du fourrage à manger ? »

« Qu'en est-il de vos chevaux ? » me suis-je enquis dans chaque village où je suis passé. Le cheval est désormais une question de vie et de mort car comment labourer sans lui ? Et si l'on ne peut pas labourer comment peut-on semer pour la prochaine récolte ? Et si l'on ne sème pas, alors la mort est la seule perspective d'avenir.

La réponse a sonné le glas pour la plupart des villages. Les paysans ont déclaré : « La plupart de nos chevaux sont morts et ceux qui restent ont si peu de foin qu'ils sont décharnés et malades ».

Si l'affaire est préoccupante maintenant et des millions de personnes meurent dans les villages, tel que cela se produit effectivement, - car je n'ai vu aucun village qui n'ait pas connu bon nombre de morts - quelle sera la situation dans un mois ? Les patates restantes sont comptées une par une et de nombreux foyers en sont à court depuis

longtemps. La betterave, autrefois utilisée pour nourrir le bétail, pourrait manquer dans beaucoup de maisons avant même que de nouveaux aliments n'arrivent en juin, juillet et août, et certains foyers n'en ont d'ailleurs déjà plus.

La situation est plus grave qu'en 1921, comme le déclarent tous les paysans avec insistance. À cette époque certaines grandes régions souffraient de famine mais les paysans parvenaient à vivre presque partout. Il s'agissait d'une famine localisée qui a fait des millions de victimes, principalement le long de la Volga. Mais aujourd'hui la famine se propage en Ukraine, autrefois riche, en Russie, en Asie centrale, dans le nord du Caucase, partout.

Qu'en est-il des villes ? Moscou ne semble pas encore touchée et personne là-bas ne pourrait se douter de ce qui se passe à la campagne, à moins de parler avec les paysans ayant parcouru des centaines de kilomètres pour venir chercher du pain dans la capitale. Les gens de Moscou, chaudement vêtus, et de nombreux ouvriers qualifiés qui ont un repas chaud tous les jours à l'usine, sont bien nourris. Certains d'entre eux qui gagnent de bons salaires ou bénéficient de certains privilèges, ont même l'air bien habillés ; mais la grande majorité des travailleurs non qualifiés en ressent les effets.

J'ai parlé à un travailleur assis sur un coffre en bois. « C'est terrible maintenant » m'a-t-il dit. « J'ai deux kilos de pain par jour et c'est du pain pourri. Je n'ai ni viande, ni œufs, ni beurre. Avant la guerre, je pouvais acheter beaucoup de viande, elle n'était pas chère. Cela fait un an que je n'en ai pas mangé. Les œufs coûtaient un kopeck pièce avant la guerre et maintenant c'est devenu un luxe. Je peux me payer une petite soupe mais ce n'est pas assez pour vivre ».

À présent une nouvelle crainte envahit le travailleur russe : le chômage. Au cours des derniers mois, plusieurs milliers de personnes ont été licenciées des usines, dans de nombreuses régions de l'Union Soviétique. J'ai demandé à un chômeur ce qui lui était arrivé. Il m'a répondu : « On nous traite comme du bétail. On nous dit de partir, sans nous donner de carte de pain. Comment vivre ? J'avais habituellement une livre de pain par jour pour toute ma famille, mais désormais je n'ai plus de carte. Je dois quitter la ville et parcourir la campagne où le pain manque aussi. »

Le plan quinquennal a bâti beaucoup de belles usines. Mais c'est le pain qui fait que les usines tournent ; or le plan quinquennal a détruit le grenier de la Russie.

M. Jones est le premier étranger à visiter la campagne russe depuis que les Soviétiques ont confiné tous les correspondants étrangers à Moscou.

AGNIESZKA HOLLAND

Réalisatrice

Fille des journalistes polonais Henryk Holland et Irena Rybczyńska, Agnieszka Holland fait des études de cinéma à l'Académie du film de Prague (FAMU). À son retour en Pologne, elle est notamment l'assistante de Krzysztof Zanussi et Andrzej Wajda. En 1980, le premier film dont elle est l'auteure, *Acteurs Provinciaux*, reçoit le prix de la critique au Festival de Cannes. Après *Amère Récolte* – nominé aux Oscars en 1986 - c'est en 1992 qu'elle remporte son plus grand succès avec *Europa Europa*. Golden Globe du meilleur film étranger et nominé aux Oscars, le film s'inspire de l'histoire vraie d'un jeune Juif contraint pendant la seconde guerre mondiale de se fondre dans les rangs nazis pour survivre. En 2019, *L'Ombre de Staline* est présenté à Berlin, Dinard, et au festival international du film d'histoire de Pessac. Son prochain projet, *Charlatan*, sera projeté hors compétition à Berlin cette année dans la catégorie « Special Gala ».

Filmographie sélective :

1979 *Acteurs Provinciaux*

1981 *La Fièvre*

1985 *Amère Récolte*

1988 *Le Complot*

1990 *Europa, Europa*

1991 *Largo Desolato*

1992 *Olivier, Olivier*

1993 *Le Jardin Secret*

1995 *Total Eclipse*

1997 *Washington Square*

1999 *Au Cœur du Miracle*

2002 *Julie Walking Home*

2006 *L'Élève de Beethoven*

2008 *The Wire*; Série TV, 3 épisodes à partir de 2004

2009 *Janosik : Prawdziwa Historia (Janosik. The Real Story)*

2011 *Sous la Ville*

2013 *Sacrifice*; mini-série

2014 *Rosemary's Baby*; mini-série

2015 *House of Cards*; Série TV, 2 épisodes

2017 *Spoor*

2019 *L'Ombre de Staline*

2020 *Charlatan*

JAMES NORTON (*Gareth Jones*)

Diplômé de l'université de Cambridge, James Norton a aussi étudié les arts dramatiques à la *Royal Academy of Dramatic Art* (RADA), à Londres.

En 2009, le jeune homme décroche un rôle de second plan dans *Une éducation avec Carey Mulligan*. C'est trois ans plus tard qu'il donne la réplique à Felicity Jones dans le long-métrage dramatique *Cheerful Weather for the Wedding*, dont il incarne le fiancé pour lequel elle semble éprouver des sentiments assez confus.

En 2013, il fait partie des « Stars de Demain » du Screen International, magazine britannique consacré à l'industrie du cinéma.

Accumulant de l'expérience à travers des apparitions furtives pour des fictions britanniques (*Inspecteur Gently*, *Doctor Who*), Norton se glisse dans la peau du conducteur de formule 1 Guy Edwards dans le biopic *Rush*, en compagnie de Chris Hemsworth et Olivia Wilde. Il devient ensuite le prétendant de Gugu Mbatha-Raw dans le drame historique *Belle*, avant d'être impliqué dans une mystérieuse affaire de meurtre dans *Death Comes to Pemberley*.

Fort de sa notoriété croissante, la série policière *Happy Valley* fait appel à lui pour camper le personnage de Tommy Lee Royce, un tueur au sang froid qui n'hésite pas à user de ses charmes pour commettre les actes les plus atroces. Pour cette dernière participation, il reçoit le prix du meilleur acteur dans un second rôle au titre de l'édition 2014 des « Crime Thriller Awards », puis est retenu pour les BAFTA's en 2015.

On le voit par la suite dans *Rencontre à Hampstead Park* (2017) aux côtés de Diane Keaton, *L'Expérience Interdite* (2017), *Les Filles du Docteur March* (2019) de Greta Gerwig, et enfin *L'Ombre de Staline*.

Début 2020, il est le favori des « bookies » anglais pour reprendre le rôle de James Bond au cinéma.

VANESSA KIRBY (*Ada Brooks*)

C'est sur les planches londoniennes que Vanessa Kirby commence sa carrière d'actrice. Elle reçoit d'emblée le « BIZA Rising Star Award » pour son rôle dans la pièce *All My Sons* d'Arthur Miller. Puis elle remporte quelques années plus tard un nouveau prix pour son interprétation de Stella dans *A Streetcar named desire*, qu'elle a ensuite repris à Broadway.

BAFTA de la meilleure actrice pour son rôle dans la série costumée *The Crown*, Vanessa Kirby enchaîne au cinéma comédies et romances anglaises (*Il était Temps* de Richard Curtis, *Avant Toi*), et blockbusters hollywoodiens (*Mission Impossible: Fallout*, *Fast & Furious: Hobbs and Shaw*).

En 2020 elle est à l'affiche de *L'Ombre de Staline*, et incarnera le rôle principal dans *Pieces of a Woman*, le prochain film de Kornél Mundruczó

PETER SARSGAARD (*Walter Duranty*)

Acteur expérimenté, Peter Sarsgaard apparaît pour la première fois au cinéma dans *La Dernière marche* de Tim Robbins (1995). Il tient ensuite un plus grand rôle dans *Desert Blue*, où il côtoie la jeune génération montante d'Hollywood : Christina Ricci, Casey Affleck et Kate Hudson. Il décide d'accepter tous les rôles, d'aller à toutes les auditions, y compris pour des rôles de personnages en marge de la société. Ainsi Larry Clark, cinéaste sulfureux, lui propose le rôle de Ty dans *Another day in paradise*. Le plus classique Randall Wallace lui fait ensuite incarner le fils d'Athos dans *L'Homme au masque de fer* (1998).

Souvent abonné aux seconds rôles, il fait partie de ces acteurs qui leur rendent leurs lettres de noblesse, notamment dans *Garden state* (2004), premier film de Zach Braff et surtout dans *Dr Kinsey*, où il retrouve Liam Neeson deux ans après *K-19* (2002).

S'illustrant toujours dans des rôles et des genres cinématographiques différents, on le retrouve en fils rancunier de Ben Kingsley dans *Lovers*, puis en pygmalion dans *Une Éducation* (nommé à l'Oscar du Meilleur Film en 2010).

Il est ensuite à l'affiche – entre autres – de *Night and Day* de James Mangold, *Lovelace* de Rob Epstein et Jeffrey Friedman, *Blue Jasmine* de Woody Allen, *Strictly Criminal* de Scott Cooper, *Les Sept Mercenaires* d'Antoine Fuqua, et *Jackie* de Pablo Larrain.

Il est annoncé au casting du nouveau *Batman* de Matt Reeves, dans un rôle encore tenu secret.

LISTE ARTISTIQUE

Gareth Jones	James Norton
Ada Brooks	Vanessa Kirby
Walter Duranty	Peter Sarsgaard
George Orwell	Joseph Mawle
Loyd George	Kenneth Cranham
Paul Kleb	Marcin Czarnik
Maxim Litvinov	Krzysztof Pieczyński
Matthew	Celyn Jones
Sir Ernest Bennet	Martin Bishop

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Agnieszka Holland
Scénario	Andrea Chalupa
Image	Tomasz Naumiuk
Décors	Grzegorz Piątkowski
Costume	Galina Otenko
.....	Ola Staszko
Casting	Colin Jones
Casting (Pologne)	Magdalena Szwarcbart
Montage	Michał Czarnecki
Musique	Antoni Komasa-Łazarkiewicz